

Dr ÉRIC DUDOIT

CHEMINEMENT D'UN PASSEUR D'ÂMES



LEDUC 
ÉSO

UN HYMNE À LA VIE ET À NOTRE HUMANITÉ

Éric Dudoit accompagne depuis plus de vingt ans les patients en soins palliatifs au centre hospitalier universitaire La Timone. Avec sensibilité et délicatesse, ce « psy mystique » dévoile les instants partagés avec les personnes au seuil du grand voyage. Ses mots parlent à l'âme de chacun au moment où elle va poursuivre son chemin et quitter son enveloppe de chair. Se dessine alors sous nos yeux un monde d'espérance empreint d'humanité, où le temps et l'espace s'effacent pour laisser place à l'éternel présent.

Ce livre est une invitation à quitter notre mental pour descendre dans l'énergie du cœur, là où se nichent notre humanité et ce qui nous relie de façon universelle.

ÉRIC DUDOIT est docteur en psychologie clinique et psychopathologie d'Aix-Marseille Université (AMU). Il est responsable de l'unité de psycho-oncologie au service de soins palliatifs et d'oncologie médicale du CHU La Timone, à Marseille. Il est également chargé de cours et enseignant-chercheur associé au laboratoire de psychologie sociale de la santé. Il est notamment l'auteur de *La porte à franchir* (Le Passe-Monde).

L'ACCOMPAGNEMENT EST UN ACTE D'AMOUR PUR

18 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2096-0



9 791028 520960

LEDUC ↗
ÉSO

Rayon : Ésotérisme



La collection « Les aventuriers de l'invisible »

Qu'il s'agisse d'une expérience de mort imminente, d'un vécu subjectif avec un défunt ou de l'entrée en contact avec des esprits qui veillent sur elles, de plus en plus de personnes témoignent ouvertement de leur lien avec le monde invisible. La collection « Les aventuriers de l'invisible » propose de vivre, à travers des textes forts, des expériences extraordinaires racontées par des personnes qui les ont vécues de l'intérieur. Ces récits sont une véritable initiation : et si comprendre le monde invisible et percer ses mystères nous aidaient à nous accomplir ?

Une collection essentielle qui captive et répond
à nos interrogations les plus profondes.

Alexandre GRIGORIANZ, *Ils sont en lien avec l'invisible*, 2019.

Fabienne RAOUL, *Mon bref passage dans l'autre monde*, 2019.

Dominique LORMIER, *Histoires extraordinaires de miracles et d'apparitions*, 2019.

Catherine GENTY, *Je suis passeuse d'âmes*, 2019.

Stéphane KACZMARECK, *Guérir avec les thérapies de l'âme*, 2020.

Davina DELOR, *Il nous faut tous un jour apprendre à mourir*, 2020.

Fabienne RAOUL, *Tout est lié*, 2021.



**CHEMINEMENT
D'UN PASSEUR
D'ÂMES**

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Conseil éditorial : Melanie Chereau

Édition : Hélène Meurice

Correction : IGS-CP

Maquette : Laurie Baum

Illustration de couverture : Shutterstock

© 2021 Leduc Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-2096-0

Dr ÉRIC DUDOIT

**CHEMINEMENT
D'UN PASSEUR
D'ÂMES**

Gentiment, un jour, tu m'as dit dans un souffle : « Je ne crois en rien, il n'y a rien après, rien après... Je crois en la science, en la médecine, cela va aller... » C'était il y a maintenant fort longtemps. J'étais parti un peu penaud, un peu désespéré, découragé, que pouvais-je y faire ? Je n'avais rien à dire, personne à convaincre, rien à proposer de plus que mon sourire pour soutenir un corps qui se dégrade...

Un autre jour pourtant, il y a si peu, tu vins doucement me parler, te demandant si demain tu serais encore... Cela sera notre secret...

À Gilbert Sophie, mon « Grand-Frère »

SOMMAIRE

Avant-propos	11
Introduction	13
PARTIE 1 : DE L'ENFANT AU PSY MYSTIQUE	15
Chapitre 1 – L'enfance et l'adolescence : à la découverte de l'âme	17
Chapitre 2 – Un jeune homme qui pense et panse son âme	33
Chapitre 3 – Entre rêve et réalité	67
Chapitre 4 – L'enseignement	85
PARTIE 2 : UNE CLINIQUE HUMANISTE	101
Conclusion	221
Remerciements	223
À propos de l'auteur	225
Table des matières	227

“

*L'image de la mosaïque resurgissait
une nouvelle fois. Elle me disait que nous étions
tous indispensables et que nous avons tous
une fonction les uns par rapport aux autres.
Que nous soyons tisserands d'ombre ou éleveurs
de voiles, nos vies s'épousent et s'enseignent
mutuellement selon une intelligence
qui nous dépasse tant et tant...*

”

Daniel Meurois, *Le Livre secret de Jeshua*,
tome 1, *Les saisons de l'Éveil*, Le Passe-Monde,
2015, p. 56.

“

Ce qui est bouleversant, c'est que, quand tout est détruit, il n'y a pas la mort et le vide comme on le croirait, pas du tout.

Je vous le jure. Quand il n'y a plus rien, il n'y a que l'Amour. Il n'y a plus que l'Amour. Tous les barrages craquent. C'est la noyade, l'immersion. L'amour n'est pas un sentiment. C'est la substance même de la création...

Je croyais jusqu'alors que l'Amour était reliance, qu'il nous reliait les uns aux autres.

*Mais cela va beaucoup plus loin !
Nous n'avons pas même à être reliés :
nous sommes à l'intérieur les uns des autres.*

*C'est cela le plus grand vertige...
de l'autre côté du pire t'attend l'Amour.*

Il n'y a en vérité rien à craindre.

*Oui, c'est la bonne nouvelle
que je vous apporte.*

”

Christiane Singer,
Derniers fragments d'un long voyage,
Albin Michel, 2007.

Avant-propos

Un livre simple, sans autre prétention que la « narration » d'histoires de vie au travers d'un peu de la mienne, le « psy mystique ». Celles-ci se « terminent », au détour d'une porte qui s'ouvre sur la nature de notre existence ici-bas : notre âme et ses voyages. Un livre qui témoigne de vingt ans de travail en soins palliatifs et oncologie médicale dans un centre hospitalier universitaire de Marseille, au bord de la Méditerranée. C'est un monde d'espérance et de découvertes souvent belles et émouvantes que je raconte alors que je partage les derniers instants d'incarnation de mes patients. Ils me montrent et m'apprennent que le temps et l'espace ne sont qu'une construction mentale, et que seul est l'éternel présent... C'est une invitation à ne plus penser sans fondement que, lorsque l'on quitte ce monde, nous retournons au néant. Ce livre nous propose simplement un peu d'amour et de sagacité d'enfant, pour nous émerveiller de la vie. C'est aussi une promesse d'âme, que je me suis faite ailleurs, en d'autres temps...

Introduction

En vingt ans d'accompagnement des personnes en soins palliatifs à l'hôpital de La Timone à Marseille, je ne compte plus le nombre de celles que j'ai accompagnées en leur demeure. Je crois que je connais plus de « morts » que de vivants, ou plutôt : je connais plus de vivants en leurs demeures que de vivants parfois déjà morts sur cette Terre.

La plus grande chose que j'ai apprise est la posture, celle du silence...

Je n'ai rien à enseigner ni à professer, tout juste instruire les étudiants désireux de suivre cette voix, cette voie. Une voie de service et d'amour. J'aime ce métier car il est joie et tendresse, il sent bon la naissance en notre demeure. La seule petite « permission de conseil » que je m'autoriserais pour aider les personnes qui veulent être au chevet des « mourants », c'est de vraiment travailler sur « elles » sans relâche et sans cesse, d'être authentiques et de se libérer de toutes peurs et tous conditionnements... De faire confiance

en la croissance et en la valeur de ceux qu'on leur confie : les patients. Cela en développant en eux l'accès à la prière (on peut prier en étant athée...), à la méditation et à l'introspection.

Soyez donc attentifs, amis soignants, un « mort » entend mieux et bien plus le bruit de vos souffles et de vos contrariétés... Emplissez-vous de joie et de légèreté lorsqu'une âme voyage, elle a besoin de votre amour de vie, ce n'est pas de la poésie, ce sont des faits qui ont émaillé mon parcours en centre hospitalo-universitaire depuis près d'un quart de siècle.

Rappelons, enfin, que tout être humain peut accompagner les siens avec simplicité, avec une main qui caresse ou touche, avec une douce parole vraie... L'accompagnement est un acte d'amour pur et ne saurait être réservé à un docteur en psychologie ou autres « sachants », c'est en fait aussi naturel que pour la parturiente de devenir maman car c'est l'intuition de la justesse du sacré qui domine à ce moment d'une délicatesse extrême où l'un d'entre nous vient au monde ailleurs.

Si je partage aujourd'hui avec vous ces mots, c'est que plus que jamais nous sommes confrontés à la mort. Nous avons beau essayer de la mettre à distance, de ne pas y penser, de l'invisibiliser, elle est pourtant bien là et jamais elle ne disparaîtra...

PARTIE 1

**DE L'ENFANT
AU PSY MYSTIQUE**

L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE : À LA DÉCOUVERTE DE L'ÂME

Premiers pas dans la vie

Mes premiers pas dans la vie vinrent à la fin des années soixante, des pas d'enfant puis d'adolescent qui obtiendraient et apporteraient des graines et du terreau pour, grâce aux pluies et aux vents, germer et apporter ses fruits au moment où la clinique viendrait. Je fus un enfant sage, un peu mystérieux et très taquin, surtout envers ma sœur Faby, celle qui m'aida à mieux comprendre ce monde qui me semblait si étrange et si éloigné de mon âme. Un homme, un prêtre,

compta aussi beaucoup pour moi, c'était le Père Morin. Ce dernier m'ouvrit aux évangiles et aux autres, sans fermer la porte des religions du monde ; un homme d'une grande justesse dont le rire me faisait du bien. Xavier, comme nous l'appelions, a égayé mon enfance tout en la construisant sur les pas du Nazaréen... J'étais comme tous les enfants, espiègle et batailleur. Bon élève, je poussais et éprouvais ce monde, protégé par ma grande sœur et Maman – mon père étant absent dès ma cinquième année. La particularité de cette petite famille était la suivante : il n'y avait pas d'homme, tous morts ou défaillants. J'étais le seul petit « zizi » et, si cela peut paraître attachant, ce fut très dur de construire le petit homme en moi, devant cinq femmes : Tante (d'une famille de la bourgeoisie parisienne, elle était descendue sur Nice avec son personnel pour des raisons de santé. Marraine s'occupa d'elle encore dans son grand âge) ; Marraine (l'arrière-grand-mère) ; Mamy (la grand-mère) ; Maman, professeur technique de couture en lycée professionnel, et Faby, ma sœur bien-aimée, qui me protégea et m'aida à grandir devant l'innommable de ce monde, car la peur me regagnait... Ce sera la première partie du texte qui contient ces années.

Je naquis en ce monde à Saint-Amand-Montrond, au cœur du Berry, pas loin de George Sand et des sorcières, des feux follets, des champs et de la ferme dont j'aimais tant le travail et l'odeur. Mon goût pour le travail manuel arriva très vite, j'adorais aller dans les bois avec les bûcherons et les débardeurs, sentir la vie et la sueur des hommes. J'aimais les « Bonshommes », les paysans tels que l'on les appelait alors...

En même temps, j'avais aussi les calanques de ma nouvelle région, la Provence, ses paysages lunaires, les enfants de la cité et surtout la solitude des marches sous le soleil. Très tôt, je ne pus m'empêcher de me questionner sur l'existence. Autour de moi, cependant, on vivait sans se soucier de cela ; aucune réponse ne me vint donc de mes proches. J'avais Foi, une grande Foi, mais en quoi ? J'étais une âme, de cela j'en étais sûr, et je revenais sur ce monde après bien d'autres vies – cela aussi était l'une de mes rares certitudes. Il m'a fallu attendre longtemps pour que mes pieds me mènent vers le bon sentier ou, plutôt, que ce sentier m'apparaisse de lui-même. Voyageons un peu ensemble dans les souvenirs de ce petit d'homme...

Occident, mon amour

Il est des jours qui, quoi que l'on en dise, sont ternes, maussades ou, pire encore : tièdes ! Ni bons ni mauvais, ces jours égrènent les heures et les minutes comme autant d'éternités infinies et sans le moindre intérêt, des jours creux dans le sens du vide... C'est ainsi que, parfois, la vie nous bouscule d'un immobilisme gelé. C'est ainsi que nous les vivons, ces journées, où notre soleil intérieur pâle et sans joie ne réchauffe plus d'un sourire notre regard.

Un jour qui est nuit, celle de l'âme...

Mais la grande voyageuse sait qu'il est des terres arides à traverser pour construire plus avant un jour plein, rempli d'une oasis d'amour... Ainsi est celle-ci ! Cette âme qui

se joue du temps qui passe, autant que des rides de notre personnalité.

En ces jours alors, je la laisse planer, cette âme que je suis en souriant d'hier pour demain... Riant de vivre pleinement même cela, je rends grâce d'une larme de sourire... Un vieux souvenir vient alors se loger en ma poitrine, un souvenir d'enfance au cœur du Berry :

Une main tendue ! Un édredon ventru, épais... Une commode, tout en merisier, orne l'angle d'un mur, grossière et pleine. Une main cherche dans l'obscurité... L'odeur forte, entre foin et poussière, emplit l'atmosphère. Des pieds tâtonnent sur un carrelage froid, dur. Des savates posées près du lit. La ferme endormie ne sait plus qu'il est seul, cherchant, cherchant encore la lumière...

La peur le gagne, il entend son cœur, il bat comme mille chevaux au galop. Doucement il risque un son, puis deux ! Le monde est ailleurs, en rêve d'un demain.

Alors là, doucement, ses petits pieds nus sur le carrelage, une main tendue dans le noir épais de la nuit...

Là, se mettant à prier : un « Notre Père » qui vient, puis, sans raison, il s'échappe d'un revers de mémoire... La lune haute brille au travers des rideaux vieux et délavés. Une voix – il la connaît – murmure des souvenirs d'un temps où la lumière luisait en sa poitrine. Alors, sans raison, les yeux écarquillés, il se recouche sous l'édredon, les mains jointes sur la poitrine. Il aime et se souvient en égrenant des mots venus d'ailleurs alors qu'il habitait un autre temps, une autre terre...

Douce, tendre mais ferme, la voix dans l'obscur intime alors : « Dors, petit homme, car demain, déjà, ce sera une vie où l'oubli tenace te forcera à aimer un peu plus encore... » L'enfant s'endormit, sous la lueur lunaire éclairant un petit visage d'où des yeux bleus laissaient s'échapper une larme de paix... Pour un temps « en corps »...

La prière de la sphère bleue

Souvent, la solitude du soir et le noir de ma petite chambre m'angoissaient, me faisaient peur. Je me souviens de ces moments construits dans mon imaginaire comme étant peuplés de monstres inconnus et d'absence totale de clarté. Je m'enfouissais alors sous les couvertures, attendant longuement que le sommeil vienne me prendre... Il y eut également de nombreuses nuits où, dans un univers sphérique et bleu clair, je me trouvais seul avec mon doudou, un ours tricoté par ma grand-mère avec une salopette, elle-même bleu ciel. J'étais là, dans un drôle d'univers, où il n'y avait rien, il n'y avait que moi ! Paradoxalement, cet endroit me donnait de la joie et, la savourant, souvent je courais dans cette sphère, en total émerveillement.

Je ressentais un tel amour et un tel trop-plein de joie que mes yeux parfois pleuraient à chaudes larmes. La plupart du temps, il ne se passait rien d'autre. Assis, je parlais à « mon Père », lui racontant ce que je voyais, ce que je ressentais, et il me semblait l'entendre au loin dans un demi-silence où je devais me taire de l'intérieur, du moins aucun souvenir autre ne venait souffler sur mes paupières. Une nouvelle journée

commençait, j'entrais dans la cuisine où le chocolat chaud de maman m'attendait, c'était un joli matin. Puis j'allais sur le balcon pour humer l'air frais, c'était bon, si bon... Mes pieds nus sur le béton froid du balcon et les cris de ma mère finissaient par me faire hurler de rire... Je rendais grâce à Dieu dans une courte prière où la joie et la souffrance du monde étaient mélangées en un seul élan du cœur de ce petit d'homme de quatre ans ! Je ne me souviens que du début de mes prières, debout, droit, les mains jointes et les yeux ouverts :

Père, que la journée est belle !

Elle est mon cadeau.

Pourrais-tu venir avec moi à l'école ?

Où que tu sois, je suis.

Alors pourquoi, je ne te sens pas ?

Trop de bruit en toi et trop de peur aussi de ce monde !

Aime, observe et ne crains rien...

(Bien sûr, les réponses de « mon » Père étaient le fruit de mon âme, de mon « imagination ». Toutefois cela me donnait tant de force.)

J'allais ensuite regarder le champ de marguerites et celui de coquelicots, visibles de la fenêtre de la cuisine, ne sachant lequel était le plus beau... Puis, le temps du jour avançant, ma joie se perdait entre les habits que je n'aimais pas, les cheveux coupés court par ma mère alors que je désirais

les garder longs, l'école, où il fallait apprendre à dessiner des lettres avec une plume à tremper dans un encrier, en compagnie d'une maîtresse sans amour et sans bonté houspillant les trente garçonnetts... Moi, pas très habile, j'avais droit à maintes réflexions. Puis la cantine, un univers glauque, sans goût et triste, où souvent des chamailleries éclataient. Ensuite, l'horizon d'un après-midi morne entre jeux d'osselets et « pneus de tracteurs », suivis d'un travail scolaire ennuyeux. Enfin, la cloche du départ sonnait, je rentrais seul à la maison (qui n'était pas trop loin) avec mes propres clefs, pour attendre cette « Déesse » appelée maman. Même si parfois je craignais son humeur, dans l'ensemble son sourire était bon, me parlant de ma sœur qui était à Nice pour des ennuis de santé.

La nuit... le rêve bleu revenait. Parfois, un être que je ne connaissais pas me disait des choses et me montrait des sortes de machines dont je ne comprenais rien à l'époque et qui plus tard, dans le secret de mon âme, s'avèrent être des vaisseaux spatiaux...

Telle fut mon enfance dans le Berry, où d'étranges rebouteuses tenaient à me voir pour sonder mes yeux et mes mains et parler à voix basse avec ma mère : il fallait absolument me donner des « dons » ou je ne sais quoi ! Mais il n'en fut rien car j'ai longtemps refusé cela jusqu'à mon vrai premier amour. Je voulais soigner, mais avec les mots, pas les mains, même si maintenant je comprends la bêtise et l'erreur de cette position. Je vécus ainsi jusqu'à mes neuf ans, accompagné plus tard d'une image de Padre Pio donnée par Marraine... Pendant les vacances, nous allions

sur la Côte d'Azur retrouver les anciennes et nous baigner à Coco Beach. C'est là que je découvris l'odeur du freesia, une odeur importante par la suite dans ma vie...

Un matin à Nice

Juste un caillou, un simple caillou comme mille autres, posé nonchalamment sur le sol entre l'agave et le pin... Tendait la main, l'enfant le prit, le soupesa, le caressa... Un simple caillou. L'enfant l'aimait bien, celui-ci, il était rigolo, presque rond et doux. Puis, prenant un pétale d'iris – en demandant à celui-ci de ne pas avoir mal –, il en frotta le caillou et un joli mauve apparut. L'enfant le posa sur une planchette de bois, le regarda, l'aima...

— Voici une pierre gracieuse et précieuse, dit-il tout fort, fier et heureux.

— Mais pourquoi ? demanda Maman.

L'enfant se retourna, la regarda, fit la moue, et dit :

— Parce que c'est ainsi...

— Parce que la main de l'homme l'a embelli ! rétorqua la maman.

L'enfant se tourna alors vers elle, il la vit elle, droite et noble dans sa robe fleurie...

— Mais non..., fit-il doucement.

— Alors pourquoi ?

Le jeune garçon se dit que, même si maman ne le savait pas, alors à quoi bon continuer à faire des œuvres d'art ? Depuis il prend des mots et les assemble ou pas, les frotte et les caresse. Il écrit, devenu vieux, en espérant qu'aucun adulte ne vienne lui dire n'importe quoi ! Car ce qui est précieux et gracieux, entre iris, agave et pin... C'est...

— Parce que je l'aime...

Ainsi m'a-t-on laissé à mes créations et à mes réflexions d'enfant, souvent seul mais toujours avec LUI, celui que, en cachette, j'appelais Jésus. Mais, parfois, la peur revenait prendre le souffle de mon âme.

Le travail, c'est sérieux !

C'était une règle absurde mais tenace : nous devons nous taire pendant que les adultes parlaient. Pourtant, ils n'étaient pas très intéressants. J'avais remarqué qu'ils parlaient exclusivement de leur travail et toujours pour montrer à la tablée que, eux, ils étaient moins bêtes que les autres... Je me souviens bien de nos regards avec ma sœur, et de nos jeux avec la fourchette. Ils avaient le don d'agacer Marraine, qui nous donnait des coups de pied sous la table pour que nous nous tenions bien. Ces repas se terminaient le midi avec le café préparé dans la cafetière à siphon Cona et versé avec sérieux dans de vastes mazagrans.

Je me demandais bien ce que cela faisait d'être adulte, ils semblaient si sûrs d'eux. Même à l'école, cette question me tirillait : comment allais-je faire pour trouver un travail